



# LE MESSAGER CANADIEN

DU

## SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

---

VOL. III

MONTRÉAL, JUILLET 1894

No. 7

---

### Intention générale du mois de Juillet 1894

PRÉSENTÉE PAR LE CARDINAL VICAIRE, BÉNIE PAR LE PAPE

#### La liberté de l'Eglise

**R**IEN, a dit saint Anselme, n'est si cher à Dieu que la liberté de son Eglise. Aussi bien, c'est du haut de la Croix que JÉSUS-CHRIST a dicté pour son Epouse, cette charte royale qui l'a faite libre, et c'est de son Sang qu'il l'a signée.

Telle qu'elle est sortie du Cœur de JÉSUS, " l'Eglise—dit Léon XIII—est une société parfaite dans son genre et dans ses droits, parceque, par la volonté expresse et par la grâce de son fondateur, elle possède en elle-même et par elle-même toutes les ressources qui sont nécessaires à son existence et à son action. Elle a sa fin propre, assignée par Dieu même, et sa hiérarchie divinement établie, qui ne permettent point de la subordonner à la puissance civile. JÉSUS-CHRIST lui a donné, dans la sphère des choses sacrées, le plein pouvoir de faire des lois, de prononcer des jugements et de porter des peines, en un mot, d'administrer, en

pleine liberté et sous sa responsabilité propre, tous les intérêts de la société chrétienne." (Encycl. *Immortale Dei*.)

Or, que renferme cette liberté de la sainte Eglise, dont parle le Souverain Pontife dans l'encyclique que nous venons de citer ? Cette liberté comprend, tout d'abord, son droit imprescriptible de vivre et de se mouvoir ; son droit d'enseigner toute vérité et de sanctifier, par les sacrements, toutes les âmes ; son droit enfin de perpétuer sans entraves, à travers les siècles, son gouvernement et son sacerdoce : *Allez, lui a dit JÉSUS, enseignez toutes les nations ; baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* (Math. XXVIII, 18-20).

En vertu des promesses de son divin fondateur, qui l'assiste dans son enseignement jusqu'à la fin des siècles et qui l'a divinement armée contre les puissances de l'enfer, contre l'erreur et le mensonge, l'Eglise ne saurait errer quand elle détermine l'objet et l'étendue de ses pouvoirs. Conséquemment nul n'a droit de lui dire : Ce que vous faites, n'est pas de votre compétence ; car, c'est à l'Eglise de définir sa compétence et de la régler souverainement, comme elle a le droit de définir le sens et la portée de tous les dogmes et de tous les faits révélés. Cessons donc de parler d'empiètements et d'usurpations ; la puissance ecclésiastique, telle qu'elle réside dans le pasteur suprême ou bien dans le corps des pasteurs unis à leur chef, ne saurait ni usurper, ni empiéter sur un domaine qui ne serait pas le sien. Il peut y avoir tel abus de pouvoir particulier ou local, mais chaque fois qu'il s'en produit, le recours est possible, le recours est facile, devant le tribunal suprême et infailible que JÉSUS-CHRIST a constitué au centre de son Eglise pour réprimer les abus, arrêter les empiètements et contenir toutes choses dans les limites du droit, de la justice et de la vérité.

Et c'est pourquoi ni la puissance paternelle, ni la puissance civile n'ont rien à redouter de la puissance ecclésiast-

tique pour le respect et le maintien de leurs véritables droits. Ces droits, c'est précisément la puissance ecclésiastique qui les affirme le plus haut, qui les proclame à la face du monde entier et qui les consacre par sa propre autorité. Oui, la puissance civile, elle aussi, est souveraine dans son ordre ; et tant qu'elle se renferme dans le cercle des choses temporelles et séculières, qu'elle ne se met pas en opposition avec les divins préceptes et qu'elle ne porte aucune atteinte aux droits de la conscience ni aux lois de la morale, les pouvoirs de l'Église n'ont pas à y intervenir.

Sans doute, Celui à qui toute puissance a été donnée dans le ciel et sur la terre, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, le roi des rois et le pontife des pontifes, aurait pu concentrer dans les mêmes mains le sacerdoce et l'empire, mais il n'a pas voulu imposer ce double fardeau à des épaules humaines. Dans le plan de la Providence, ces deux souverainetés ne devaient se réunir que sur un point, au faite de la hiérarchie ecclésiastique, et cela précisément pour qu'on ne pût les confondre nulle part. Pontife et roi tout ensemble, le Vicaire de JÉSUS-CHRIST devait puiser dans cette condition exceptionnelle et unique assez de liberté et d'indépendance pour se faire écouter facilement des uns et des autres, pour imposer aux princes le respect des droits de l'Église et aux évêques le respect des droits de l'État.

Car c'est par le respect réciproque des droits de l'État et de l'Église et par l'accomplissement de leurs devoirs respectifs que doit se réaliser le plan providentiel ; et la vraie formule du rapport des deux puissances nous paraît être celle-ci : distinction et harmonie partout, séparation et hostilité nulle part. Aussi bien la puissance ecclésiastique et la puissance civile doivent-elles concourir finalement au même but, qui est le développement du règne de Dieu sur la terre comme préparation du règne de Dieu dans le ciel. A l'État, le maniement et la gestion des affaires temporelles et séculières ; à l'Église, la direction et le soin des choses spirituelles et religieuses. L'un maintient l'ordre et la sécurité,

afin que, suivant la parole de l'Apôtre, nous menions une vie paisible et tranquille ; l'autre, nous apprend à traverser les biens de ce monde, l'œil fixé sur les biens de l'éternité. Le salut des âmes est la fin directe et immédiate de la mission de l'Eglise ; mais par les vertus qu'elle inspire et les vices qu'elle étouffe, l'Eglise coopère avec l'Etat à la prospérité temporelle des individus et des peuples. Cette prospérité temporelle est la fin directe et immédiate de la mission de l'Etat ; mais, par la liberté qu'il assure aux intérêts spirituels et par la protection dont il les couvre, l'Etat coopère avec l'Eglise au salut des âmes.

Bref, comme l'écrivait le Pape Léon le Grand, chacune des deux puissances fait les affaires de l'autre en faisant les siennes propres. L'Eglise rend à l'Etat en force et en autorité morale, ce qu'elle en reçoit d'aide et de garantie pour le libre exercice de son propre ministère. Et c'est par ce mutuel accord, fallût-il pour l'obtenir des sacrifices ou des concessions réciproques, c'est, dirons-nous, par un tel concert, par une telle assistance de part et d'autre, que l'Eglise et l'Etat doivent contribuer, pour leur part respective, à réaliser ici-bas le plan de la divine Providence.

Ce plan, nous le savons que trop, sera toujours traversé par les erreurs et les passions humaines. Mais du moins, nous pouvons constater que, si à l'heure qu'il est, il y a quelque part des droits méconnus et des libertés enchaînées, ce n'est pas de la puissance ecclésiastique que proviennent ces conflits. Jetons les yeux sur la carte du monde : qui est-ce qui usurpe en quelque lieu que ce soit et qui est-ce qui empiète ? Est-ce l'Eglise ou est-ce l'Etat ? Où voit-on par exemple des évêques faire des codes civils, rédiger des constitutions politiques, imposer aux nations des formes de gouvernement ? Nulle part assurément. Mais ce que nous voyons par contre, ce sont en divers pays de l'Europe, de misérables despotes qui s'improvisent théologiens, inventent des constitutions religieuses, bannissent les évêques et persécutent les prêtres qui, fidèles aux devoirs de leur charge,

refusent d'accepter cette oppression inique des consciences. Ce que nous voyons, ce sont des souverains et des ministres qui se mêlent de régler les séminaires, de faire ou de défaire à leur gré l'éducation théologique du clergé et qui citent à la barre des tribunaux civils les évêques auxquels ces immixtions, aussi ridicules qu'odieuses, ne laissent de choix qu'entre le blâme ou le déshonneur. Ce que nous voyons, c'est, en Italie, un Parlement qui confisque les biens des couvents, trouble la vie religieuse à sa source même et entrave autant qu'il est en lui le gouvernement général de l'Église. Voilà les usurpations et les empiètements dont nous sommes témoins au dix-neuvième siècle, et qui devraient soulever d'un bout du monde à l'autre un immense cri de réprobation de la part de tous ceux qui ont encore quelque souci du droit, de l'honneur et de la liberté.

On ne voit pas souvent au Canada, grâce à Dieu, de pareilles confusions dans les attributions des deux puissances. Cependant, des faits récents ont prouvé que certains catholiques parmi nous sont loin d'avoir des idées justes sur les droits et les immunités de l'Église. Il semble que pour eux l'autorité épiscopale relève de l'État et non du Pape. Si de pareilles idées venaient à prévaloir, c'en serait fait de la religion catholique dans notre pays.

Mais cette liberté de l'Église, qu'on cherche à entraver de tant de manières, qu'est-elle donc au fond ? C'est la vraie liberté des consciences et toutes les autres libertés légitimes admirablement développées et sauvegardées ; c'est la dignité humaine relevée et maintenue ; c'est la diffusion des pures lumières et de la fraternité sainte qui constituent la civilisation chrétienne ; c'est la paix des âmes et des familles ; c'est la prospérité, même matérielle, des nations.

Mais que l'État moderne et les ardents défenseurs de ses droits veuillent bien s'en souvenir : tous ces bienfaits de l'Église, tous ces *fruits* de son influence—nous dit Léon XIII dans sa dernière encyclique—“ sont surtout abondants parmi les nations où l'Église jouit plus librement du pouvoir d'exercer sa mission.”

Au contraire, si par des empiètements funestes et au nom des prétendus droits de l'Etat, l'on entrave la liberté de l'Eglise, alors, à mesure que s'accomplit et s'aggrave cet attentat sacrilège, "rien de vraiment heureux et honnête, continue le Pape, ne reste dans l'Etat, tout tombe dans le désordre, et les gouvernants et les peuples sont en proie à l'anxiété et à la crainte des fléaux." (*Encycl. du 19 Mars aux Evêques de Pologne.*)

Daigne le divin Cœur de JÉSUS nous préserver de ces malheurs, et qu'il veuille bien, par conséquent, exaucer la prière que depuis déjà tant d'années, par l'ordre du Pape, tous les prêtres lui adressent chaque jour, du pied de l'autel, "pour la liberté et l'exaltation de notre Mère la sainte Eglise."

#### PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour la sauvegarde de l'indépendance de l'Eglise et de ses droits, afin qu'elle puisse exercer librement son influence et poursuivre en paix sa mission. Ainsi soit-il !

---

### NECROLOGIE.

*Port Arthur* : Albert MCGILLIS. — *Pawtucket* : Dlle Antoinette MEUNIER, Zél. — *S. Simon de Rimouski* : Dame Paul FOURNIER ; Joseph BÉLANGER. — *Drysdale, O.* : Mr David DUCHARME. — *Montréal, Q.* : Rév. Sœur GOVERTE, Zélatrice générale de l'Apostolat à l'Hôtel-Dieu. "La dévotion au Sacré-Cœur, nous écrit-on, fut le caractère distinctif de la piété de cette jeune religieuse. Aussi, a-t-elle été remplie de consolation à l'heure de sa mort et comblée des bénédictions du Sacré-Cœur." — *Ottawa, O.* : Mr Charles TACHÉ. — Dame GUILLAUME, Officière de l'Apostolat, et Dame CHAMARD, Zélatrice.

R. I. P.



## La merveilleuse fécondité de l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière

### I

**S**OUVENIR consolant ! Il y a un demi siècle une poignée de soldats d'Ignace de Loyola occupés à préparer leurs armes pour les combats du Seigneur, sentirent l'impérieuse nécessité d'une prière plus intense et d'une union plus étroite des cœurs dans la prière. Ils avaient cru entendre la voix de JÉSUS lorsque le Père Gautrelet, leur père spirituel et homme de Dieu, leur faisait entendre ces paroles : La fureur de la tempête augmente, et le Seigneur semble dormir ; il faut prier avec une ferveur extraordinaire, il faut crier tous ensemble comme les Apôtres : Seigneur sauvez-nous, nous périssons !

Ils s'entendirent sur le choix de quelques pratiques simples qui en les unissant, leur rappelleraient l'obligation qu'ils s'imposaient de prier avec un zèle apostolique pour des intentions déterminées. Ainsi prit naissance cette plante alors si humble, devenue maintenant un arbre gigantesque qui s'appelle l'Apostolat de la Prière.

Elle vit le jour à Vals (près Le Puy, France) dans un scolasticat de la Compagnie de JÉSUS placé sous les regards de la statue colossale de Notre-Dame de France coulée dans le bronze des canons pris à Sébastopol : le divin Enfant, dans les bras de Notre-Dame, étend sa main vers notre maison qu'il semble bénir ainsi que l'œuvre de l'Apostolat. Et, en vérité, sans la bénédiction spéciale de Dieu et de sa très sainte Mère, l'on ne saurait expliquer le développement rapide et merveilleux, la

puissante influence d'une œuvre qui ne paraissait destinée dans le principe qu'à stimuler la piété de quelques individus et d'un petit nombre de communautés religieuses.

Par la bonté et la miséricorde infinies de Dieu, l'Apostolat de la Prière a fait dans ces dernières années des progrès tels que tous ceux qui se font gloire d'être ses plus fidèles serviteurs, rendent hommage au Cœur du Roi de gloire, du Seigneur des vertus. Témoins presque tous les ordres religieux avec leurs maisons innombrables, dans les deux mondes ; témoins les nombreux diocèses, évêques et prêtres en tête, soit **51,809** centres ; témoins les missions lointaines, entr'autres celles de l'Afrique centrale, du Kiangnan dans le Céleste Empire ; témoins des nations entières comme la Belgique, l'Irlande, l'Equateur et la Colombie.

L'Esprit Saint qui dirige l'Eglise et inspire ses Pontifes, poussa enfin le grand Pie IX à accorder avec une joie inefable ce que lui demandaient tacitement les innombrables consécérations partielles, et explicitement, grâce à l'initiative de l'Apostolat, 694 Evêques et Archevêques ou Cardinaux, 26 Supérieurs généraux d'Ordres religieux, une multitude de prêtres, de religieux et de fidèles : nous voulons parler de la Consécration solennelle de l'Eglise universelle au Sacré-Cœur de Jésus. Ce jour mémorable fut le 16 juin 1875 : Alors, selon la belle parole de l'éminent évêque de Poitiers, " l'on vit l'Eglise entière à genoux, implorant le pardon du monde par le Cœur de Celui qui a racheté le monde, et qui, intercédant pour nous dans le ciel où il vit à jamais, sera par là même le Chef, l'Apôtre et le Pontife de cette prière immense."

## II

L'Apostolat ne pouvait séparer le Cœur de MARIE du Cœur de Jésus. Voilà pourquoi ceux qui appartiennent au second Degré ne se contentent pas d'offrir tous les jours à Notre-Dame le tribut de leur culte et de leurs hommages : entrant tout a fait dans l'esprit de cette œuvre pieuse, ils médi-

tent les mystères du saint Rosaire, visitent les sanctuaires dédiés à MARIE, s'appliquent à imiter les vertus du Cœur de MARIE qui sont si agréables au Cœur de JÉSUS, et, pour avancer dans la ferveur de l'esprit, mettent toute leur confiance dans la protection de notre Mère immaculée.

Nous ne pourrions même résumer ici, faute d'espace, tout ce que l'Apostolat a fait pour promouvoir le culte de la sainte Vierge, la dévotion à cette tendre Mère. Laisant à regret un si beau sujet, disons un mot de ce qu'a fait l'Apostolat pour l'honneur et la gloire de Saint Joseph.

L'on peut dire que ce fut le P. Ramière, l'apôtre infatigable du Cœur de JÉSUS et le Directeur général de l'Apostolat, qui se mit à la tête de tous ceux qui désiraient voir proclamer saint Joseph Patron de l'Eglise universelle : il fut l'interprète des désirs et de la piété des fidèles, et vit ses efforts couronnés de succès ; il obtint par ses démarches actives et personnelles que Sa Sainteté Pie IX par un décret pontifical du 8 décembre 1870, mit l'Eglise tout entière sous la protection de l'humble charpentier de Nazareth.

Nous savons de quel moyen s'est servi l'Apostolat pour faire tourner les forces vives dont elle disposait à la glorification de JÉSUS-CHRIST. Dès les commencements, l'Apostolat sentit la nécessité de se mettre aussi en communication avec les hommes pour les attirer à Dieu. On comprenait que pour leur communiquer les courants de cette électricité divine qui s'appelle l'amour de Dieu, il n'y avait pas de meilleur conducteur que la presse. Voilà pourquoi parut d'abord en France le *Messager du Sacré-Cœur* ; puis successivement d'autres *Messagers*—aujourd'hui au nombre de 32—furent publiés dans les diverses contrées du monde.

La voix multiple, l'action complexe de tant de Messagers, uniformément dirigée par une véritable hiérarchie spirituelle de Directeurs et de Zélateurs, devait donner comme résultat une efflorescence d'œuvres de piété et de zèle qui, semblables à un jardin délicieux, réjouiraient l'Epoux des âmes, le Cœur qui a tant aimé les hommes. En effet, ces germes

bénis ont produit non seulement des fleurs d'une céleste beauté, mais encore des fruits de salut les plus savoureux et les plus abondants : les énumérer seulement serait une tâche difficile.

Force nous est donc de nous contenter de signaler comme en passant quelques-unes des œuvres principales qui doivent leur naissance ou leurs progrès à l'initiative ou à la coopération de l'Apostolat par le moyen du Messager. Aussi, nous ne dirons rien de l'*Heure-Sainte* pratique si recommandée par JÉSUS-CHRIST lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie, ni de la *Garde d'Honneur*, ni de la *Société des Missionnaires du Sacré-Cœur* ; ni de l'*Union Apostolique des prêtres du Cœur de JÉSUS*, ni des nombreux pèlerinages ; nous ne parlerons pas de la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui prit naissance à *Issoudun* pour se répandre par les Missionnaires dans les pays étrangers, ni de la basilique de Montmartre qui se dresse en face des suppôts irrités de Satan comme pour leur jeter un sublime défi, en même temps qu'elle semble parler aux fidèles éplorés le langage d'une sublime espérance ; nous ne dirons rien d'un grand nombre d'autres œuvres visiblement bénies par Dieu. Cependant nous ne pouvons pas passer tout à fait sous silence l'œuvre des Ecoles Apostoliques, et celle de la Communion Réparatrice qui sont devenues parties intégrantes et comme le complément de notre Apostolat.

### III

Les Ecoles Apostoliques sont une pépinière de jeunes gens, pauvres pour la plupart, qui se préparent à recevoir l'onction sacerdotale et à grossir les rangs des divers ordres religieux, pour aller travailler ensuite dans le vaste champ des missions. Ces Ecoles ont toujours eu dans le Messager un propagateur ardent et un puissant auxiliaire, de même qu'elles ont puisé dans les pratiques de l'Apostolat cet esprit vivificateur qui attire merveilleusement les bénédictions du divin Cœur sur ces plantations récentes cultivées avec tant

de soin en divers diocèses de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Angleterre et d'Italie.

Et que dire du saint zèle déployé par notre pieuse Association pour rapprocher davantage les âmes du Cœur de JÉSUS au moyen de la communion fréquente faite en esprit d'amour et de réparation ! L'ardent désir du Cœur de JÉSUS est de s'unir à nous par la foi et la charité dans l'Eucharistie, et de consommer cette union dans la gloire. C'est dans cette intimité divine que nous puisons la force de vaincre nos passions mauvaises, la paix de nos âmes, de nos familles, et par une heureuse conséquence le bien-être de la société. Aussi plus nous nous approcherons de Celui qui illumine tout homme venant en ce monde, et plus nous nous unirons à ce Cœur dont la charité est un feu qui consume, plus nous connaissons notre véritable bien et plus nous travaillerons efficacement à notre propre félicité et à celle des autres. L'Apostolat sait tout cela ; il sait aussi que non seulement le Dieu d'amour n'est pas aimé, mais encore qu'il est offensé. Voilà pourquoi, dès les commencements, l'Apostolat a travaillé à consoler JÉSUS et à satisfaire pour les péchés du monde, en répandant partout la pratique de la Communion réparatrice, surtout parmi les hommes, parce qu'ils sont plus distraits des choses de la vie spirituelle. Cette pratique a été répandue aussi parmi les enfants et dans les classes ouvrières.

C'est le premier vendredi de chaque mois que l'Apostolat a choisi de préférence pour cette pratique sainte ; les autres vendredis ont été choisis pour les communions hebdomadaires. JÉSUS-CHRIST lui-même selon le témoignage de la bienheureuse Marguerite-Marie, a déterminé ce jour. Les fidèles de tous les pays ont répondu à ces invitations avec une telle ferveur que les Communions mensuelles, hebdomadaires et même de chaque jour se voient maintenant, à la grande consolation des pasteurs, dans des paroisses où les églises étaient auparavant désertes presque toute l'année. Beaucoup d'églises, le premier vendredi ou le premier

dimanche du mois, offrent l'aspect des plus grandes solennités de l'année. Il est une certaine localité, en Espagne, où la population, le soir de tous les premiers vendredis du mois, fait dans les rues une procession solennelle du Saint Sacrement. Dans une ville d'Amérique, le premier vendredi du mois est annoncé, la veille, au son des cloches, et l'affluence des fidèles dans les églises, ce jour-là, rappelle le concours extraordinaire des chrétiens le jour de la Fête-Dieu ou le Jeudi Saint.

#### IV

La communion fréquente des enfants et des jeunes gens dans les collèges, pensionnats et séminaires a aussi pris un développement bien consolant pour le divin Cœur qui ne cesse de redire : " Laissez venir à moi les petits enfants ; " cette pratique a été comme une rosée bienfaisante pour ces plantes encore tendres qui peuvent trouver seulement à l'ombre du sanctuaire un abri contre le souffle brûlant des passions qui menacent de les dessécher en leur fleur. C'est encore par les communions paroissiales des enfants pauvres que l'on s'efforce de réformer et d'attirer à JÉSUS, aussi nombreux que possible, à des époques déterminées, un grand nombre de ces enfants qui, si on les abandonnait, n'aurait d'autre éducation que celle du vagabondage et des mauvais exemples.

Enfin l'Apostolat de la Prière a fait participer les classes ouvrières à ses belles pratiques, surtout à la dévotion au divin Cœur qui est l'unique boulevard vraiment inexpugnable contre les batteries du socialisme satanique. Dans une multitude de cercles et de patronages d'ouvriers, notre œuvre a produit des résultats qui font concevoir les plus belles espérances, parce que dans ces associations ouvrières les fils du travail se sentent consolés par le Cœur de JÉSUS, ennoblis par son commerce, encouragés par son exemple et divinisés par son amour.

*(Extrait du Messager Espagnol.)*



## Les Sœurs de Sainte-Anne dans l'Alaska

(Suite : Voir p. 170)

**P**OUR la première fois, en Mars 1890, on admit quelques enfants de l'école à la première communion : quatre petites filles eurent ce bonheur. Depuis lors, on en prépare chaque année un certain nombre, et l'on s'efforce de rendre ce jour-là aussi beau, aussi joyeux que possible. Cette année, il y en eut douze qui firent leur première communion. On leur procura pour l'occasion des habits neufs. Les petits garçons portaient même au bras droit un brassard blanc ; les robes des petites filles étaient faites d'étoffes rosées qui nous arrivèrent dans une boîte de marchandises envoyée par quelques dames du Massachusetts.

Les enfants aiment extrêmement à servir à l'autel : aussi la grand-messe est-elle chantée tous les dimanches. Ils apprennent très vite les répons de la messe et trouvent leurs délices à porter leur petite soutane rouge. Comme l'étroit sanctuaire de la pauvre chapelle n'offre de place que pour le célébrant et deux servants, la place d'acolyte est devenue parmi eux l'objet d'une vive concurrence.

Les enfants sont doués pour la plupart de talents pour la musique, et ils aiment à chanter. On leur a appris à chanter les différentes parties de la messe, et beaucoup d'hymnes tant en latin qu'en anglais. Une Sœur les accompagne sur un harmonium donné à la Mission par le Rév. F. McSweeney, le pasteur de St. François de Sales, Oakland, Californie. Les garçons savent plusieurs chants nationaux et passent souvent la soirée à chanter. Leur air favori est "Marching through Georgia". Quelquefois ils chantent une des mélodies du pays, la plus monotone des plaintes, qu'ils accompagnent d'un mouvement de bras exécuté en cadence.

Le premier décès arrivé dans la Mission fut celui d'une petite fille nommée Nathalia. En 1890 la Supérieure étant allée à Saint-Michel au-devant des Sœurs qu'on attendait, elle trouva cette enfant dans un état de complet délaissement. Les Sœurs l'emmenèrent dans leur tente et lui firent immédiatement des habits, car la pauvre petite créature n'avait rien pour se couvrir. A la Mission, elle reçut le baptême et commença bientôt à parler un peu l'anglais. Mais la misère où elle avait été exposée, avait altéré sa santé, elle dépérissait à vue

d'œil. Elle fit sa première communion sur son lit de mort. Rien de plus touchant que son amour et sa reconnaissance pour les Sœurs. Au moindre service que l'une d'elles lui rendait : " Merci, ma Sœur, disait-elle, je prierai pour vous dans le Ciel." Souvent, elle exprimait le désir d'une prompte mort, afin de se trouver plus vite avec le bon Dieu. Elle rendit l'âme le 2 juin 1891.

L'année suivante, la mort fit une victime parmi les garçons : ce fut un enfant qui donnait de grandes espérances, il s'appelait André. Quand l'Archevêque Seghers fit son premier voyage en Alaska dans le dessein de fonder une Mission, il passa l'hiver de 1877 à Nulato. Parmi les enfants qu'il baptisa, il y en eut un à qui il donna le nom d'André. Quand l'école fut ouverte en 1888, André fut le premier garçon que l'on admit. Il était doué de qualités admirables, et entièrement dévoué aux Pères. D'une intelligence vive, il apprit bientôt à lire et à écrire. Il fut d'un grand secours comme interprète et compagnon des Pères dans leurs voyages. Il montrait beaucoup d'esprit dans ses discussions avec les jongleurs qui exercent une grande influence sur les indigènes. Il saisissait toujours avec plaisir l'occasion d'entrer en joute avec ces imposteurs, et comme il ne manquait jamais de leur faire subir une honteuse défaite, ils évitaient avec grand soin toute discussion avec lui. Aussi, grande fut la désolation de tous quand on s'aperçut que sa santé s'affaiblissait et qu'il dépérissait. On n'épargna rien pour le sauver, mais en vain. Il baissait rapidement. Lorsqu'il comprit que sa fin était proche, il se disposa avec soin à la mort. Un peu avant de rendre l'âme, le Père qui récitait les prières des agonisants s'arrêta un moment parce qu'il craignait de le fatiguer ; mais André tourna les yeux vers lui et lui dit de continuer. Il s'éteignit doucement le 9 mars 1892.

L'année dernière, les Sœurs Marie Prudence et Marie Anguilbert firent une expédition en haut du Yukon jusqu'à Nulato, dans le but de rassembler quelques enfants. Elles étaient accompagnées de trois petites filles des plus âgées, en guise de modèles ou de spécimens de la bonne éducation donnée à l'école. Cette ambassade créa une immense sensation tout le long du fleuve. Dans chaque village, les Sœurs étaient l'objet du plus grand intérêt, tandis que les petites filles exhibaient avec beaucoup de plaisir leur connaissance de l'anglais, leurs manières civilisées et leurs magnifiques habits. Le résultat de cette expédition fut très satisfaisant. L'on ramassa vingt enfants. Ces pauvres petites créatures dévorées par la vermine et demi-nues se réjouissaient à la pensée qu'elles allaient à Holy Cross.

Les nouveaux venus sont soumis tout d'abord à un lavage général, ils éprouvent ensuite le plaisir tout nouveau pour eux d'être bien vêtus. En effet, le vêtement des enfants indigènes consiste uni-

quement dans une sorte de misérable sarrau fait de peaux d'écureuil, qu'ils portent jour et nuit jusqu'à ce qu'il tombe en loques. Mais, à la Mission, les enfants reçoivent du linge net chaque semaine. Dans les commencements, cela donne toujours lieu à des scènes de troubles qui ont un côté assez comique. Le blanchissage de leurs vêtements, chaque semaine, est un mystère incompréhensible pour ces pauvres petits. Ils reçoivent leur linge net avec la plus grande joie du monde, mais ils ne veulent pas rendre celui qu'ils portent. Les uns refusent obstinément de s'en dépouiller et mettent leurs vêtements propres pardessus, d'autres le cachent, d'autres enfin ne le rendent qu'en poussant des cris affreux de désespoir. Mais au bout de deux ou trois semaines, ils sont faits à cette coutume et en sont fort contents. L'on comprend que ce blanchissage hebdomadaire constitue pour les Sœurs un des labeurs les plus ardu. Ajoutez à cela la difficulté de faire sécher les habits avant qu'ils ne gèlent.

Le grand évènement de l'année scolaire à Holy Cross est la séance académique qui a lieu vers la fin de juin. Aussitôt que le Yukon est libre, le principal agent de la Compagnie marchande envoie un petit bateau à vapeur dans le haut du fleuve pour prendre à bord tous les traiteurs et les amener à Saint-Michel, l'entrepôt général de la région du Yukon. C'est là qu'ils rencontrent le steamer qui fait le voyage annuel à San Francisco, qu'ils livrent leurs pelleteries et reçoivent avec les lettres, les secours dont ils ont besoin pour l'année suivante. Depuis la fondation de Holy Cross, c'est une coutume établie que ce bateau y arrête afin que tous ceux qui sont à bord puissent visiter l'école. Vers le temps où il doit venir, les enfants sont dans un état d'excitation intense. Leurs petits chants et leurs petits discours sont appris avec soin, leurs plus beaux habits sont prêts et tous les préparatifs complétés, en sorte que la séance peut s'organiser en peu de temps, quelle que soit l'heure de l'arrivée du bateau. Les enfants ont l'oreille alerte jour et nuit, et sont les premiers à percevoir le plus faible écho du sifflet du bateau. Charley Peterson, l'excellent capitaine du vaisseau, ne manque jamais, lorsqu'il approche de Holy Cross, de faire entendre maints coups de sifflet, afin que les Sœurs soient bien averties de son arrivée.

L'année dernière, on voulut savoir exactement le temps qu'il fallait aux enfants pour se préparer. Un jour qu'ils venaient de prendre leur dîner, on donna une fausse alarme. En un instant l'appartement était vide : les garçons s'étaient jetés en désordre par les fenêtres et s'étaient précipités dans leur quartier pour revêtir leurs beaux habits, tandis que les filles faisaient rapidement leur toilette. Au bout de vingt minutes, tous étaient prêts et à leur place. Ce fut à deux heures du matin que le bateau arriva réellement. Néanmoins, quand les

hôtes franchirent le seuil de l'école, les enfants étaient déjà prêts. C'est une heure fort matinale, direz-vous peut-être, pour une réception et pour des exercices académiques. Mais il ne faut pas oublier que dans cette latitude, il n'y a pas de nuit pendant la saison de l'été, en sorte que l'on jouit alors d'un jour perpétuel.

A la fin du premier terme de notre *high school*, sur le Yukon, eut lieu une séance solennelle où furent proclamés les points gagnés dans la dernière partie de l'année. Quand j'entrai dans la salle de classe où la cérémonie devait avoir lieu, mon attention fut attirée par deux rangées de brillant calicot suspendu aux soliveaux, et que je jugeai placé là pour le faire sécher. J'en conclus que nous étions venus un jour de blanchissage, et j'exprimai à l'une des Sœurs l'espoir que la cérémonie ne nuirait pas trop à leurs travaux. Elle m'ôta bien vite toute appréhension, en me disant que c'était là des décorations. A l'autre bout de l'appartement étaient aussi disposés en demi-cercle des boîtes de savon et de petits barils de clous. Les enfants revêtus de leurs plus beaux habits nous attendaient.

Après la prière, fut lue une courte adresse où l'on donnait des explications relatives aux points requis pour les divers degrés académiques. Le système me parut assez compliqué ; la conduite et le succès étaient combinés, et le nombre total des points à gagner s'élevait ni plus ni moins qu'à 2000. Les Degrés académiques au nombre de trois, étaient, le premier, celui de E. C. (excellent child) ; le second, celui de V. G. C. (very good child), et le dernier G. C. (good child). Pour atteindre le degré de E. C., le candidat doit gagner tous les points ! Le degré de V. G. C. est conféré à ceux qui n'ont perdu que cinq points durant le terme, c'est-à-dire un point par mois seulement. Ceux qui ont perdu vingt points, ou un par semaine, avaient droit au dernier honneur.

Après ce préambule, on proclama les noms de ceux qui avaient gagné les 2000 points et avaient droit par conséquent au suprême degré de E. C. A mon grand étonnement, deux garçons et huit filles se levèrent de leurs sièges. Ensuite, commencèrent à se lever, à mesure qu'ils étaient proclamés, ceux qui n'avaient perdu que cinq points. Il y en avait tant que je ne croyais pas qu'il dût en rester assis. Il en resta cependant, mais en petit nombre ; ces derniers se levèrent à leur tour quand leurs noms furent proclamés pour n'avoir perdu que vingt points. En ce moment, je me sentis pris comme d'un léger étourdissement causé sans doute par la température de la salle, mais aussi par le souvenir des suprêmes efforts que nous faisons, nous autres, à Georgetown, pour obtenir d'un bon élève rien que 94 points !

A cause de cette courte distraction, il m'est impossible de dire si

quelqu'un resta assis après la proclamation du troisième groupe. Je fus soudain rappelé à moi quand j'entendis les " excellent " appelés à recevoir la récompense de leur application diligente. Les dix petits indiens tous placés sur une même ligne attendirent — ô moment de cruelle attente ! — qu'on eût fini l'éloge flatteur de leur conduite, puis commença la distribution des prix. L'excitation était à son comble, un profond silence se fit dans la petite assemblée.

Alors, la meilleure élève, une petite créole du nom de Tatiana, fut appelée à recevoir le grand prix. Ce prix consistait en un bel exemplaire du livre si intéressant et si utile qu'on nomme le " Sixth Reader ; " Tatiana l'emporta tout au bout de son bras, comme si elle eût porté une matière explosive. Je dois faire remarquer ici que le cours de notre Académie polaire ne s'étend pas au-delà du " Second Reader ". Voilà ce qui explique pourquoi on a donné à Tatiana ce livre avancé, afin d'éveiller en elle l'ambition de maîtriser les polysyllabes, et de lui permettre ainsi de monter plus haut dans l'échelle des cours gradués.

La seconde, par ordre de mérite, l'une des plus âgées, porte le nom d'Olga. C'est une petite indienne pur sang de Nulato. La petite, toute confuse, s'avance avec une allure contrainte et d'un pas timide qui devient de plus en plus lent à mesure qu'elle approche, puis faisant soudain volte-face, elle présente sa main derrière le dos et reçoit son prix dans cette position.

Suit Hélène, une petite fille du district de Shayeluk. Elle avait nourri l'espérance de recevoir le grand prix, elle est donc cruellement désappointée. Mais loin de cacher son chagrin, Hélène s'approche en versant un torrent de larmes. O curieuse coïncidence ! elle reçoit un prix des plus appropriés à son état présent : un petit mouchoir de coton rouge !

Il serait trop long de parler de toutes les récompenses. Je dirai seulement que les prix décroissaient vite en valeur, et consistaient, pour la plupart en images.

Quand la séance fut close, j'exprimai à la Sœur Supérieure, ma surprise au sujet de son rigoureux tarif qui n'est probablement surpassé par aucune institution. De fait, passer à travers tout le cours sans perdre un seul point, ne serait même pas exigé à Rome pour le degré de Docteur en Théologie. Son explication fut très satisfaisante : c'est que les enfants sont si dociles là-bas et si avides d'apprendre que la Faculté ne pouvant disposer de médailles, etc. . . , s'est vu réduite, en désespoir de cause, à adopter ce tarif.

Si cette école de missionnaires avait seulement en sa possession quelques canifs et quelques ciseaux — car, là-bas, la coutellerie est estimée plus que tout le reste — une grande impulsion y serait donnée à l'éducation.

P. BARNUM, S. J.



## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.—Les évêques de la Puissance, réunis dans la plus stricte unanimité, ont élevé la voix pour revendiquer au nom de la justice et de l'équité naturelle, au nom de la constitution, les droits lésés des catholiques de Manitoba et du Nord-Ouest, en matière d'éducation. Leur pétition adressée au Gouverneur-général et à tous les membres du Sénat et de la Chambre des Communes, représente à nos gouvernants que la position faite aux Catholiques dans ces deux provinces par les récentes lois scolaires est tout à fait intolérable, attendu que nos convictions religieuses ne pourront jamais s'accommoder de lois qui enlèvent pratiquement aux parents la liberté d'élever leurs enfants dans leur foi. Les évêques demandent donc au Gouverneur-général : 1° de désavouer la loi scolaire de Manitoba, 2° de prendre telles mesures qu'il croira les plus propres à apporter du soulagement aux maux dont souffrent les catholiques romains de la province de Manitoba et des territoires du Nord-Ouest.

FRANCE.—De grandes fêtes ont eu lieu partout en France en l'honneur de la vénérable Jeanne d'Arc, mais c'est surtout à Notre-Dame de Paris et à la cathédrale d'Orléans que ces fêtes ont pris le caractère d'une démonstration patriotique aussi bien que religieuse. On vit alors, ce que l'on ne voit pas souvent en France, le pouvoir civil, l'armée, le corps diplomatique s'unir, au pied des autels, au clergé et aux fidèles pour donner à Dieu et à son Vicaire comme un témoignage officiel de la reconnaissance nationale pour l'honneur conféré à la libératrice de la France.

Le Saint-Père a adressé une lettre au cardinal Richard au sujet de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre. Il félicite la France de ce qu'elle a déjà fait pour le vœu National, des belles manifestations religieuses qui s'y produisent presque tous les jours, des pratiques de dévotion qui y sont établies, en particulier de l'Adoration Nocturne, et des œuvres multiples dont cette église est déjà devenue le centre et le foyer. Enfin pour donner comme un nouveau témoignage de sa haute bienveillance, le Saint Père accompagnait sa lettre d'une offrande de 25,000 francs. Le Cardinal Richard, en communiquant cette lettre au clergé et aux fidèles de son diocèse, fait cette remarque touchante, que cette démarche du Saint-Père est comme une préparation singulière à la célébration du centenaire du baptême de Clovis et de la naissance du peuple français à la vie chrétienne, centenaire qui sera accompli le jour de Noël 1896. "La parole du Pape, dit le Cardinal, appelant aujourd'hui la France à l'achèvement de l'Eglise de Mont-

martre pour accomplir son vœu national au Sacré-Cœur, n'indiquet-elle pas qu'il entre dans les desseins de la Providence de réaliser une espérance que nous gardions au fond du cœur : c'est que dans l'année même où la France aura solennisé le quatorze-centième anniversaire de son baptême, elle puisse offrir au Sacré-Cœur de JÉSUS un solennel hommage par la dédicace de l'Église du Vœu National."

POLOGNE.—La position des catholiques polonais en Russie devient de plus en plus désespérée. Le tzar, depuis qu'il a échappé comme par miracle à l'attentat de Borki, se pense appelé à répandre sa religion dans tout le monde, mais surtout dans ses États ; il croit que son devoir le plus pressant est de détruire le catholicisme. Aussi la Lettre du Saint-Père aux Polonais n'a-t-elle encore pu pénétrer en Russie. Il est bien vrai que le gouvernement vient d'accréditer un représentant à Rome auprès du Saint-Siège : mais il semble que ce ne soit là qu'un leurre pour tromper le monde catholique : au dedans la persécution est plus furieuse que jamais. Sans parler de l'ostracisme qui éloigne tout catholique Polonais des charges publiques et lui enlève les droits les plus inaliénables du citoyen, le droit de posséder et même de tester, l'absolutisme des tzars, qui s'exerce aussi bien contre les catholiques que contre les nihilistes, est en train de recommencer pour la Pologne l'ère de la persécution ouverte, de la persécution sanglante. Le polonais n'a plus pour lui la protection des lois. Livré à des agents fanatiques, cruels de nature, et animés d'une haine profonde pour le catholicisme, il peut être maltraité, dépouillé de ses biens, condamné sans raison aux peines infamantes ou à la mort ; il peut voir sa maison brûlée, sa femme outragée, sans qu'il lui serve de rien d'ouvrir la bouche pour se plaindre. Des villages entiers ont été ainsi massacrés, sans que le gouvernement paraisse s'en occuper. Quant aux prêtres qui ont le courage de ne point abandonner leur peuple dans cette extrémité, on sait que pour un rien ils iront expier leur zèle tôt ou tard dans les steppes de la Sibérie. Les monastères sont fermés ; quelques communautés subsistent encore, qui, ne pouvant plus recevoir de novices, devront s'éteindre bientôt. Cependant, il reste encore à la Pologne une lueur d'espérance, et c'est de Rome qu'elle vient. Léon XIII en effet s'est ému au récit des misères qu'endurent ses enfants dans ce pays ; il a commencé par leur écrire une lettre d'encouragement et s'est mis en même temps à l'œuvre pour obtenir par les voies diplomatiques que les catholiques soient traités d'une manière plus équitable. C'est aussi dans ce but qu'il favorise de toutes ses forces le rapprochement entre la France et la Russie, comme il le disait tout récemment dans une audience. Espérons que Dieu bénira les efforts du courageux Pontife.

ITALIE.—On se prépare à célébrer par des fêtes extraordinaires le sixième centenaire de la Translation de la sainte maison de Lorette,

qui tombe le 10 décembre de cette année. Le Souverain Pontife, dans ses lettres apostoliques du 23 janvier, exhorte vivement la piété des fidèles à solenniser ce centenaire ; à cette occasion Sa Sainteté accorde, pour la basilique de Lorette, un jubilé extraordinaire qui durera depuis le 1er dimanche de l'Avent jusqu'à la fête de la sainte Trinité de l'année prochaine. Il enrichit aussi les Litanies de Lorette d'une indulgence plénière à gagner une fois le mois pour celui qui les récite tous les jours.

ESPAGNE.—L'un des événements les plus remarquables des derniers mois est le pèlerinage espagnol à Rome. Plus de 17 mille enfants de la catholique Espagne sont allés déposer leurs hommages aux pieds du Vicaire de JÉSUS-CHRIST. Les colonies espagnoles d'Amérique, d'Asie, et d'Afrique y ont été représentées par vingt mulâtres de l'île de Cuba, trente indigènes des îles Philippines et autant de nègres de Fernando-Po. Ce fut avant tout un pèlerinage ouvrier. C'est le Pape de la question sociale, c'est le Pape des ouvriers que les pèlerins, ouvriers pour la plupart, ont voulu voir et vénérer. Quatorze mille ouvriers ont eu ce bonheur, grâce à la munificence, digne d'un grand d'Espagne, de M. le marquis de Canillas, qui s'est chargé de transporter gratuitement sur les bateaux de la Compagnie Transatlantique, tous les pèlerins de la classe ouvrière. "Le Quirinal, dit la Semaine religieuse d'Evreux, a bien essayé d'empêcher cette manifestation, comme il a réussi à interrompre les pèlerinages d'ouvriers français ; mais le gouvernement espagnol a parlé haut et ferme, et le Quirinal s'est incliné."

Toutefois cette imposante démonstration religieuse a offusqué les libres-penseurs : ils ne pouvaient voir, sans frémir de rage, tant de milliers d'hommes récitant leur rosaire à haute voix et chantant de pieux cantiques. Aussi, l'on sait à quelles violences ils se sont portés contre les pèlerins à leur départ de l'Espagne. Mais le gouvernement a condamné hautement ces excès et a destitué le gouverneur de Valence qui n'avait pas su les empêcher. De plus les Cortès ont présenté l'ordre du jour suivant : "Le congrès des députés espagnols a vu avec une peine profonde l'attentat commis à Valence contre le droit des Espagnols allant à Rome en pèlerinage. Il espère que le gouvernement de la reine communiquera à tous ses représentants à l'étranger cette révolution des Cortès." Cet ordre du jour a été voté à l'unanimité. A l'unanimité également, le Sénat a voté un ordre du jour identique. Le Pape a fait savoir au gouvernement espagnol qu'il agréait beaucoup cet acte de son Parlement.

L'on doit commencer bientôt, à Valladolid, les travaux relatifs au procès de béatification du Père Bernardo F. de Hoyos, de la Compagnie de Jésus, l'un des premiers apôtres du Sacré-Cœur de Jésus en Espagne.



## DEVOTION AU SACRE-CŒUR.

BONHEUR DE L'ÂME CONTEMPLANT LE DIVIN CŒUR.



N méditant sur cet adorable objet, nous avons la révélation des sentiments et des pensées de notre Sauveur. Son Cœur est le plus beau, le plus grand, le meilleur des cœurs. Il a été le principe de sa vie mortelle et de toutes ses aspirations. C'est de Lui que venait l'ardeur de ses prédications évangéliques ; c'est lui qui entretenait cet amour des âmes sans lequel son corps se serait mille fois affaissé sous le poids des fatigues. Il se montrait dans le sourire gracieux de ses lèvres, dans la lumière qui faisait briller ses regards, dans les larmes qui coulaient de ses yeux et n'en ternissaient pas le doux éclat. Il était la source du précieux sang et le ruisseau vermeil qui s'en échappait goutte à goutte durant les jours de sa Passion revint sur ses pas, au matin de la résurrection, pour rentrer dans ce Cœur adorable. Maintenant encore, ce Cœur sacré a une connection intime avec les affections de JÉSUS dans le séjour de la gloire, et par là avec chacune de ses actions. Dans les cieux, il inonde de la splendeur et de la chaleur de ses rayons son humanité glorieuse. Soulevez le voile qui couvre son existence sacramentelle, vous verrez dans sa poitrine sacrée palpiter son Cœur, qui verse chaque jour un sang précieux dans cent mille calices et qui ne cesse de penser à nous et de nous aimer.

Il est la source des clartés qui illuminent l'Eglise et des grâces qui la vivifient, la racine d'où naissent toutes les vertus, le bien invisible qui unit les fidèles entre eux et qui les unit tous à Dieu ; et si, comme on l'a dit avec raison, les grandes pensées naissent du cœur, où trouvera-t-on des sentiments plus élevés, des pensées plus sublimes, si ce n'est dans le Cœur d'un Dieu-Homme, où l'humanité est divinement agrandie ?

Que de consolations et que de douceurs pour celui qui étudie le Cœur de JÉSUS ! Si vous êtes pécheurs, il apparaît comme le trésor de la compassion et de la miséricorde. Si vous languissez dans le service de Dieu, vous sentirez l'ardeur de ce foyer de charité, et votre indifférence ne pourra résister aux puissantes invitations de son amour.

Si vous êtes animés d'un heureux esprit de ferveur, vous ferez la douce expérience des grâces que communique celui qui est le centre de tous les cœurs, leur vie, leur lumière, leur repos et leur bonheur. Saint Vincent de Paul disait : " Quel sera notre bonheur, si nous embrassons les vertus qui ont eu une si noble origine, comme est le

Cœur de JÉSUS-CHRIST ! Le voulez-vous savoir ? Elles nous conduisent à cette fournaise d'amour, où elles retournent comme à leur centre. O mon Dieu ! que n'en sommes-nous tous épris ? " L'humble et saint prêtre avait compris le mystère du Cœur adorable et la suavité qu'on goûte en reproduisant ses vertus. Comprenons et goûtons nous aussi les fruits abondants que nous pouvons recueillir de l'étude comparée de notre intérieur avec l'intérieur de JÉSUS. Les globes célestes qui se meuvent dans l'espace, selon des lois constantes, ont un centre autour duquel ils gravitent et qui contribue à les maintenir dans leurs orbites : le centre unique de tout bien, de toute grâce, de toute bénédiction, c'est le Cœur de JÉSUS. Allons donc à ce centre vivant, demeurons sous son influence, recevons l'impulsion qu'il veut nous communiquer, et de même que deux lyres parfaitement d'accord produisent le même son harmonieux, on reconnaîtra les sentiments du père dans les sentiments du fils adoptif. " O vous tous qui aimez JÉSUS, qui désirez marcher dans la voie des vertus, prenez-le pour modèle. Un modèle, c'est tout à la fois un chemin qui nous conduit, une vérité qui nous éclaire, une vie qui nous soutient ; un modèle, c'est plus qu'un idéal abstrait, loi et objet de la pensée, c'est une vérité qui nous aime, qui s'insinue dans notre âme et nous attire à elle. Entre l'imitateur et le modèle, il y a plus qu'un regard : il y a l'amour et une mystérieuse communion de vie."

Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur conforme au vôtre. (300 jours d'indulgence).

R. P. SÉGUIN, S. J.

### Actions de graces au Sacré-Cœur.

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat et pour lesquelles on nous demande des actions de grâces, a été le mois dernier de 23,666. Des rapports spéciaux à ce sujet nous ont été communiqués des Centres suivants :

*Beauharnois, Q.* : Une faveur temporelle.—*Beaver Bay, Minn., E. U.* : La conversion au catholicisme d'une famille de 5 personnes.—*Belle Rivière, Ont.* : Deux grâces temporelles.—*Berthier* : La guérison d'un enfant dangereusement malade.—*Berthierville, Q.* : La guérison d'une personne malade depuis huit ans.—*Biddesford, Me., E. U.* : Une enfant de 13 ans est guérie d'une très grave maladie par l'intercession de Ste Anne et de St. Ignace.—*Burlington, Vt.* : Une personne atteinte d'un rhumatisme, est guérie après une neuvaine de communions.—*Chicago, Ill., E. U.* : La guérison d'un malade.—Une grâce spirituelle et deux faveurs temporelles.—*Curran, Ont.* : Une faveur temporelle.—Une grâce particulière.—*Grosvenor Dale, Ct.* : La guérison d'une mère de famille.—*Hivière-aux-Maisons* : Après une neuvaine au Sacré-

Cœur, une personne est guérie d'une maladie de poitrine.—*Joliette* : Deux grâces particulières obtenues par l'intercession de la sainte Vierge.—*Meriden, Conn.* : Deux grâces spirituelles.—*Montréal* : La disparition d'une grave maladie obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur.—Remerciements au Sacré-Cœur pour une grâce obtenue.—Heureux résultat d'un examen par l'intercession de MARIE Immaculée et de St. Joseph.—*Sainte-Cunégonde* : Une grâce temporelle.—Une autre grâce obtenue par l'intercession de St. Antoine.—*Saint-Henri de Lévis* : Une Zélatrice obtient un faveur.—*Saint-Hermas, Qué.* : Une guérison.—*Saint-Joseph de Beauce* : Une grâce temporelle.—*Saint-Laurent, Co. Bonaventure* : Une faveur obtenue.—*Saint-Phillippe de Laprairie* : Une grâce spéciale.—*Saint-Phillippe d'Argenteuil, Qué.* : Une Zélatrice obtient un faveur spéciale.—*Saint-Roch de Richelieu, Q.* : Une guérison.—*Sainte-Rose, Q.* : Une personne atteinte de paralysie obtient sa guérison et deux autres faveurs spéciales par l'intercession de MARIE Immaculée.—La guérison d'un mal d'yeux.—*Saint-Thomas d'Alfred, Ont.* : Une dame, à l'article de la mort, est guérie par le Sacré-Cœur.—*Trois-Rivières* : Une grâce reçue.—*Varenes, Q.* : Deux grâces importantes.—*Waterloo* : Une guérison.

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

### SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité . . . . .	80152	Heures-Saintes . . . . .	12676
Actes de mortification . . . . .	74744	Lectures de piété . . . . .	43746
Chapelets . . . . .	343073	Messes célébrées . . . . .	4453
Chemins de Croix . . . . .	41878	Messes entendues . . . . .	111147
Communions sacramen- telles . . . . .	33210	Œuvres de zèle . . . . .	64403
Communions spirituelles. . . . .	327793	Œuvres diverses . . . . .	481816
Examens de conscience . . . . .	41179	Prières diverses . . . . .	2169363
Heures de silence . . . . .	104223	Souffrances ou afflictions. . . . .	54364
Heures de récréation . . . . .	148039	Victoires sur ses défauts . . . . .	65866
Heures de travail . . . . .	469891	Visites au S. Sacrement . . . . .	140437
		<b>SOMME GÉNÉRALE . . . . .</b>	<b>4813453</b>

FEUILLES pour enregistrer les *Intentions particulières* et les *Œuvres du Trésor du Cœur de Jésus* : 15 cts le 100.—LIVRET JOURNALIER DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS et des Intentions particulières, contenant, 1.—des instructions pratiques sur le Trésor et les *Intentions particulières*; 2.—Des blancs spéciaux pour enregistrer pendant un an chacune des œuvres du Trésor et 3.—une feuille d'Intentions pour chaque mois de l'année.—Belle brochure de 48 pages, avec couverture ornée d'une image du Sacré-Cœur : 25 cts la douzaine. S'adresser aux Bureaux du MESSAGER.—Tous nos Associés devraient avoir ce précieux LIVRET et s'efforcer d'apporter chacun son contingent au Trésor ou *Bouquet spirituel* que nous offrons chaque mois au divin Cœur de notre Sauveur. C'est là une des plus fructueuses pratiques de la vie chrétienne et un excellent moyen de perfection.



## UNE CONVERSION REMARQUABLE



Le premier vendredi du mois d'octobre dernier, arrivait à notre hôpital de Rimouski, un marin malade du scorbut ; il faisait pitié ! Pourtant l'âme du pauvre matelot écossais, Alexander McDonald, presbytérien fanatique, était encore plus digne de compassion que son corps souffrant. Pendant tous le mois d'octobre, il nous fut impossible de lui parler de religion ; si quelqu'une de nous s'y risquait, la figure du matelot s'allongeait, prenait un air de mécontentement prononcé et il changeait brusquement le sujet de la conversation. Les Sœurs spécialement chargées de lui donner des soins, eurent la pensée de mettre un scapulaire du Sacré-Cœur dans ses habits. Quelques jours plus tard, dans la nuit du premier vendredi de novembre, notre marin eut peur ; de quoi ? Était-ce un rêve ? Nous ne saurions répondre à ces questions que l'on se pose tout naturellement. Le matin, à la première apparition des hospitalières, il leur dit : Ah ! que j'ai eu peur cette nuit ! Est-il mort quelqu'un dans cette chambre ?—Non.—On a frappé trois fois près de mon lit, je me suis levé, j'ai allumé ma lampe, et je n'ai vu personne.

Alexander paraissait fort impressionné. A partir de ce jour, tous les entretiens sur la religion prirent à merveille. Il se mit à l'étude des prières et du catéchisme. Monsieur notre Chapelain consacra à cet enseignement tout son temps disponible, la besogne était rude ; la mémoire d'Alexander était plus qu'ingrate et son intelligence moins développée que l'on pourrait le croire, il réussit pourtant à apprendre les vérités les plus essentielles. Petit à petit le matelot consentit à assister à la messe du dimanche et au salut du Saint-Sacrement : la première fois qu'il fut présent à ce dernier office, il fondit en larmes quand le prêtre exposa Notre-Seigneur à nos adorations, et ses yeux restèrent attachés sur l'ostensoir. Le 28 décembre, la maladie prit un caractère sérieux ; les poumons souffraient, la tenacité et la gravité du mal rendirent opportune la préparation prochaine à la cérémonie de l'abjuration ; le pauvre matelot désirait être baptisé ; car il exprimait son regret d'avoir offensé Dieu ; s'attristait de ce que sa mère fût morte sans recevoir les sacrements de l'Eglise catholique. Dans la nuit du 3 au 4 janvier qui devait être le jour fortuné de l'entrée d'Alexander dans la vraie et unique religion, plusieurs fois

il dit aux religieuses qui le veillaient : " Demain je serai baptisé." La matinée du lendemain se passa en préparation : actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition et autres prières conformes à son état actuel : il récita le tout avec foi et piété. Vers onze heures, une Sœur lui offrit quelque chose à prendre. " Non, dit-il, je ne prendrai rien avant d'être baptisé." Enfin le moment heureux était arrivé ; à midi et demi, Monsieur notre Chapelain se rendit auprès d'Alexander qu'il entretint d'abord seul à seul, puis nous eûmes la joie d'assister à cette cérémonie dont les anges étaient sans doutes les témoins invisibles. Le bon prêtre était ému ; Alexander recueillit et plein de foi. Inutile de dire que bien des larmes coulèrent quand le prêtre versa l'eau régénératrice sur cette tête de cinquante-deux ans. Le pauvre marin était soutenu sur son lit, d'un côté par un monsieur McDonald, ecclésiastique qui avait aussi contribué à l'instruction d'Alexander, et de l'autre, par le médecin de la maison le docteur Gauvreau qui avait assisté avec plaisir au baptême de son malade. Quand les assistants se furent retirés, une personne lui dit, en lui montrant son lit, que telle était la blancheur de son âme. Oui, dit-il, que je suis content ! très content ! L'état du malade empirant, monsieur notre Chapelain décida de donner à son cher converti, auquel il portait tant d'intérêt, tous les secours de notre sainte religion. Donc le jour des Rois, Alexander reçut le sacrement de Pénitence, fit sa première communion qui devait être aussi pour lui le saint Viatique, reçut l'Extrême-Onction et le saint Scapulaire ; le lendemain l'indulgence in articulo mortis lui fut appliquée. Depuis le jour de son baptême Alexander était transformé, il souffrait patiemment, il priait de lui-même et faisait de tout cœur les prières qu'on lui suggérait. Lui disait-on de répéter " MARIE, ma bonne Mère, priez pour moi," il disait ces paroles et y ajoutait de lui-même " maintenant et à l'heure de ma mort."

La veille de son décès, on l'engageait à bien offrir ses souffrances à Notre-Seigneur. " Oui, dit-il, je lui offre tout et, ouvrant les bras autant que lui permettait sa faiblesse, il ajouta : " Et je me donne tout à Lui, je ne puis faire plus."

Quelle parole ! comme elle nous montre le travail de la grâce dans cette âme qui venait à peine de s'ouvrir à la lumière de la foi. Oh ! puissance de la grâce que vous êtes grande ! Bonté de Dieu que vous êtes immense !! Alexander n'avait aucune peur de la mort ; quelquefois pourtant il manifestait le désir de vivre encore, tout en restant soumis à ce que Dieu voulait. Mais Dieu avait décrété sa fin prochaine ; le douze janvier, huit jours après son baptême, Alexander cessait de vivre à deux heures et demie du matin, un samedi. MARIE, qu'il avait appelée à son secours pour l'heure de sa mort, l'assista sans doute ; son dernier soupir fut à peine perceptible, et une impression

de paix, un demi sourire firent contempler ses restes mortels avec plaisir. Lundi, quinze janvier, à sept heures et demie, Alexander avait un service à la cathédrale de Rimouski : bon nombre de personnes distinguées de la ville y assistaient, l'hôpital où Dieu avait conduit Alexander, y était représenté par une grande partie du personnel. Actions de grâces soient rendues au Sacré-Cœur de Jésus ! Que les associés de la ligue du Cœur de Jésus nous aident à remercier, puisqu'ils nous ont aidées à obtenir, recommandation leur en ayant été faite les derniers jours d'octobre 1893.

## NOS MARTYRS CANADIENS

### NOUVELLES FAVEURS

**Ancienne Lorette :** Une dame obtint une grâce temporelle.—Plusieurs faveurs signalées, dues aux PP. Martyrs.—**Belle-Rivière :** Un père de famille obtint une grâce temporelle.—**Berthier :** La guérison d'une petite fille.—**Berthierville :** Un homme recouvre l'usage de la parole qu'il avait perdu à la suite d'une attaque de paralysie.—**Meriden, Conn, E. U. :** Un homme atteint des fièvres typhoïdes et condamné par les médecins, doit sa guérison aux PP. Martyrs.—Une dame gravement malade attribue aussi sa guérison aux PP. Martyrs.—**Montréal :** Une grâce temporelle.—“ Une personne est guérie d'une inflammation des poumons.—“ Au mois d'avril dernier, “ un enfant de notre paroisse (St. Grégoire le Thaumaturge) atteint “ d'une maladie mortelle, était condamné par deux médecins, comme “ l'atteste le certificat que je vous envoie On commença alors une “ neuvaine aux Martyrs canadiens, les PP. de Brébœuf et Lallemand. “ Souvent, pendant la neuvaine, la bonne maman faisait vénérer les “ reliques à son cher petit malade. Dans la soirée du dernier jour de “ la neuvaine, l'enfant subit une crise qui fit croire au médecin que “ tout était fini ; ce n'était pourtant que le moment choisi par les “ martyrs pour opérer ce que nous croyons un miracle ; le lende- “ main matin, le petit Jules était dehors, tout pétillant de vie et de “ gaieté. “ Jugez de notre reconnaissance envers les PP. Martyrs qui ont con- “ servé à notre affection ce cher enfant.”

“ MONTRÉAL, Mai 8, 1894.

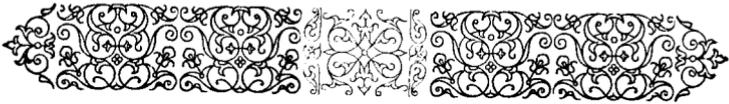
“ Je, soussigné, certifie que mon fils, âgé de quatre ans et demie, a “ été atteint d'une pneumonie du sommet compliquée d'une méningite aigüe, maladie considérée comme presque incurable.

“ Je considérais le cas comme tout-à-fait désespéré ; c'était aussi l'opinion d'un autre confrère qui suivait le cas.

“ Et sans l'intervention surnaturelle de la grâce, à la suite d'une neuvaine faite aux martyrs Lalemant et Brébœuf, je crois que mon fils serait certainement mort.

\*\* M. D.

**Notre-Dame de Stanbridge** : Une personne de cette paroisse avait perdu l'usage d'un œil depuis quatre ans ; elle est aujourd'hui guérie par l'intercession des PP. Martyrs.—**Rimouski** : On remercie les PP. Martyrs pour l'obtention de trois faveurs signalées.—**Rivière-du-Loup** (en bas) : La guérison d'une enfant par l'application d'une carte relique des PP. Martyrs.—**Saint-Barthélemy** : Deux guérisons par l'application d'une carte relique des Martyrs canadiens.— Une personne souffrant de la dyspepsie depuis trois mois attribue sa guérison aux PP. Martyrs.—**Saint-Clet, Q.** : On remercie les PP. de Brébœuf et Lalemant pour une grâce temporelle.—**Sainte-Cunégonde** : Une personne obtient la santé après une neuvaine à nos martyrs.—**Saint-Edouard des Méchins, Q.** : Une mère de famille souffrait d'un rhumatisme inflammatoire depuis deux mois, et rien ne pouvait la soulager ; elle est aujourd'hui presque complètement guérie après une neuvaine faite en l'honneur des PP. Martyrs.—**Saint-Ephrem d'Upton** : Une personne dangereusement malade ayant porté une relique des PP. Martyrs, et fait quelques prières et neuvaines en leur honneur, est guérie presque soudainement.—**Saint-Henri de Lévis** : Trois guérisons, attribuées aux Martyrs canadiens.—**Saint-Jean Port Joli** : Une personne ayant porté une carte relique des PP. de Brébœuf et Lalemant et pris part aux prières qu'on faisait pour elle en leur honneur, s'est vue guérie d'une grave maladie qui l'avait atteinte il y a quelques mois ;—la même famille remercie les PP. Martyrs de plusieurs faveurs obtenues par leur intercession.—**Saint-Joseph de Beauce** : Une grâce temporelle.—**Saint-Judes, Q.** : Une faveur obtenue et attribuée aux PP. Martyrs.—**Sainte-Madeleine, Q.** : La guérison d'une personne gravement malade ; cette guérison avait été demandée au Sacré-Cœur par l'intermédiaire des Martyrs canadiens.—**Sainte-Rose, Q.** : Une personne reconnaît avoir été guérie d'une bronchite asthmatique par l'intercession des PP. de Brébœuf et Lalemant.—**Tecumseh, Ont.** : Actions de grâces au Sacré-Cœur pour une faveur obtenue par l'intercession des PP. Martyrs.—**New-Bedford, Mass** : Une guérison obtenue à la suite d'une neuvaine faite à nos Martyrs canadiens.



## PETITE CORRESPONDANCE.

Nous espérons que les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus des maisons d'éducation trouveront pendant leurs vacances le temps de propager la dévotion au Sacré-Cœur dans les endroits où ils séjourneront et qu'ils ne laisseront passer aucune des occasions qui pourront s'offrir de propager notre sainte Ligue du Sacré-Cœur et son humble MESSAGER. Qu'ils ne craignent pas de nous écrire pour nous demander les matériaux de propagande dont ils auront besoin. Plusieurs réussiront sans doute à former un ou plusieurs cercles d'associés et à trouver quelques personnes pieuses qui continueront, après les vacances, l'œuvre commencée et avec qui nous aimerions à être mis en communication.

\* \* \*

Les nouveaux insignes destinés aux Cadets du Sacré-Cœur et aux élèves des maisons d'éducation, sont enfin prêts et, de l'aveu de tous ceux qui les ont vus, ils ne manqueront pas de donner pleine satisfaction. On peut en voir la description sur la couverture de la livraison de juin du MESSAGER et au No. 92 de notre Catalogue pour l'année courante.

\* \* \*

Vu que cette livraison du MESSAGER sera distribuée avant la fin de juin, nous transcrivons ci-après le programme de la grande démonstration que les diverses sections de la Ligue du Sacré-Cœur, branche des hommes, feront à Montréal le PREMIER JUILLET, à l'occasion des Noces d'Or de l'Apostolat de la Prière, et nous prions instamment tous les Zélateurs et Zélatrices de Montréal, de le porter spécialement à la connaissance de tous les Associés de leurs cercles ; car nous désirons ardemment de les voir tous réunis dans la nouvelle cathédrale en cette solennelle occasion.

### PROGRAMME DE LA DÉMONSTRATION DU 1<sup>er</sup> JUILLET A MONTRÉAL

1.—Les diverses sections paroissiales de la Ligue se réuniront vers 3 h. dans les cours du Collège Sainte-Marie, rue Bleury, chacune autour de son drapeau.

2.—A 3.30 commencera le défilé des Ligues par ordre de leur date de fondation à commencer par les plus récentes, comme suit :

Enfant-Jésus, Immaculée Conception, Sainte-Brigide, Notre-Dame (Gesù), Hochelaga, Saint-Joseph, Sacré-Cœur, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Henri, et les Délégués qui pourraient nous venir d'ailleurs.

Viendront ensuite les membres du Clergé, suivis de la Statue du

Sacré-Cœur portée par les hommes délégués à cet effet par les diverses Ligues, soit trois pour chaque Ligue.

Les Compagnies de Cadets du Sacré-Cœur (Petite Ligue) feront escorte de chaque côté de la Statue.

3.—Le parcours de la processions sera comme suit : Bleury, Sainte-Catherine, Peel, Dorchester jusqu'à la Cathédrale, où il y aura sermon, acte de consécration et Salut.

On chantera le Cantique de la Ligue avant le sermon. Les chanteurs des diverses Ligues sont invités à monter à l'orgue afin de donner une forte impulsion au chant des Ligueurs pendant le Salut.

4.—Tous sont priés de porter leurs insignes ou, au moins, le Scapulaire du Sacré-Cœur.

5.—Si le temps ne permettait pas de faire la procession, qu'il soit bien entendu que la réunion se fera tout de même à la Cathédrale, le premier juillet, à 4 heures P. M.

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

### LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces nouveaux Centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition de nous envoyer, dans le cours de l'année, les noms de ceux qu'ils agrègent.

ARCHIDIOCÈSE DE CHICAGO, ILL. E. U. : Sainte-Rose de Kenkakee.

DIOCÈSE DE DULUTH, MINN., E. U. : Saint-Jean-Baptiste de Duluth.

DIOCÈSE DE LONDON, O. : Saint-Colomban de Dublin.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA : Saint-Casimir de Ripon.

DIOCÈSE DE PETERBOROUGH, O. : Saint-Joseph de Chemsford.

DIOCÈSE DE SPRINGFIELD, MASS, E. U. : Notre-Dame des Sept-Douleurs de Springfield.—Sainte-Famille de Greylock, Springfield.—Saint-Raphaël de Williamstown, Mass.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

KANT ET LA SCIENCE MODERNE, par le R. P. Tilman PESCH de la Compagnie de JÉSUS, traduit de l'allemand par M. LEQUIEN.—Beau volume in-12 de 280 pages : 3 frs 50 centimes.—Paris, chez P. Lethielloux, 10, rue Cassette.

Cet ouvrage sera lu avec intérêt par ceux qui se livrent à l'étude de la philosophie.

PRÉPARATION ET ACTION DE GRACES POUR LA SAINTE COMMUNION dans l'esprit de saint Ignace.—In-32 raisin.—Prix : cartonné, 20 centimes l'ex.—Broché, 15 centimes l'ex. ; 1 fr 50 la douz. ; port en plus.—Paris, Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette.

Petit livre très populaire et qui peut être mis facilement dans tout livre de prières.

MANUEL, ILLUSTRÉ DES CONFRÉRIES ET AUTRES ŒUVRES DU TRÈS-SAINTE-SACREMENT, par le R. P. Victor VIEILLE, S. J.—Prix : franco, 15 centimes ; 100 exemp., 8 francs. Abbeville, Librairie PAILLART.

Magnifique petite brochure de 32 pages, contenant 32 belles gravures et un recueil de prières au Saint-Sacrement.

LES SECRETS D'UN CARMEL, par un ami du Carmel.—Brochure in-12 de 148 pages, en vente chez tous les libraires de Montréal au profit du Carmel de Montréal.—Prix : 25 cts.

Ce livre contient de précieuses notions sur la vie contemplative et sa lecture ne peut être que très utile aux âmes pieuses.

MANUEL DES PRÊTRES ET DES MAÎTRES POUR LA COMMUNION MENSUELLE DES ENFANTS DANS LES PAROISSES ET POUR LA COMMUNION RÉPARATRICE DES ÉLÈVES DANS LES PENSIONNATS.—4<sup>e</sup> édition, 466 pages, 2 francs.—Toulouse, chez le Directeur général de l'Apostolat de la Prière, 16, rue des Fleurs.

Ce Manuel, si hautement recommandé par son Em. le cardinal Desprèz, offre aux Pasteurs des paroisses et aux Maîtres chrétiens les moyens tout pratiques d'établir la Communion réparatrice de la semaine ou du mois dans les écoles catholiques et d'y organiser la sainte Ligue du Cœur de Jésus par l'Apostolat de la Prière.

N. B.—*Il est inutile de nous demander les livres ci-dessus, vu que nous n'en tenons pas en dépôt ; qu'on veuille bien s'adresser aux libraires.*

## Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur.

### NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE.

**Havre-aux-maisons, Q.** : Nous avons maintenant au delà de huit cents membres enrôlés. La moyenne des confessions et communions générales a été de 90% pendant l'année qui vient de s'écouler. Tout me porte à croire qu'au mois de juin, nous ferons encore mieux que cela. Cette bonne Ligue produit un effet salutaire dans la paroisse.

**Meriden, Conn.** : Notre société va à merveille ; nous remercions le bon Dieu des bons résultats obtenus.

**Montréal** : *Académie Marie Rose*.—En vous envoyant le Trésor du Cœur de Jésus pour le mois de mai, je suis heureuse de vous dire que l'Apostolat de la Prière opère beaucoup de bien dans notre maison. Rien de si consolant que de voir même nos plus petites élèves tenir à faire marquer les œuvres de la journée, offertes au Sacré-Cœur.

**New Bedford, Mass.** : J'ai entrepris de faire faire le Trésor du Cœur de Jésus durant le mois qui vient de s'écouler, comme préparation à la grande Fête du Sacré-Cœur. Tous mes enfants dont le nombre dépasse actuellement neuf cent, ont travaillé, mais nous n'avons recueilli les feuilles que des élèves des trois premières classes seulement, comme c'est pour la première fois que nos petits canadiens de New Bedford jettent leurs bonnes œuvres dans le tronc qu'ils appellent la "Banque du Bon Dieu."

Nous avons de bons enfants dont l'esprit de foi nous édifie bien souvent. Demain, tous ceux qui ont communie doivent s'approcher de la Sainte Table, et dimanche, il y aura une fête splendide en l'honneur du Sacré-Cœur, Patron titulaire de la paroisse, de l'église et de l'école.

**Saint-Judes.** : La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus se propage rapidement dans notre paroisse et la belle fête que nous avons eu le 1er Juin n'a pas peu contribué à l'encourager. Depuis plusieurs jours nous nous y préparions. L'autel avait revêtu sa plus belle parure. Autour du tableau du Sacré-Cœur on lisait les inscriptions suivantes : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur." " Que votre règne arrive," et plus bas les mots : " Humilité, Charité." De magnifiques cantiques avaient été préparés par les chantes.

Afin de rehausser l'éclat de cette fête, Monseigneur Decelles, sur l'invitation de notre vénéré pasteur, voulut bien venir présider lui-même la réception des Zélatrices au nombre de vingt-cinq. Dans une touchante allocution qu'il prononça avant la cérémonie, Monseigneur nous félicita et nous exhorta à continuer notre œuvre de zèle. Il nous dit aussi d'aimer beaucoup le Cœur de Jésus et de lui prouver notre amour, non seulement par des paroles, mais encore par nos œuvres.

Ensuite les zélatrices vinrent s'agenouiller au pied de l'autel et reçurent leurs croix et leurs diplômes, après avoir juré fidélité au divin Cœur de Jésus. La bénédiction du St-Sacrement termina la réception.

Malgré le mauvais temps qu'il faisait ce jour là, l'assistance était nombreuse et chacun se retira emportant un pieux souvenir de cette belle fête.

**Saint-Ours, Collège :** Notre sainte Ligue produit toujours les meilleurs résultats sur le cœur de nos bons petits canadiens qui se montrent heureux et empressés chaque fois qu'une bonne œuvre à faire se présente, ou qu'il s'agit d'offrir un petit sacrifice pour grossir leur Trésor Spirituel.

L'Apostolat de la Prière est très bien organisé dans nos classes ; chaque maître est Zélateur. En outre, pour entretenir et stimuler l'amour du Sacré-Cœur parmi ces jeunes soldats du Christ, nous avons établi il y a quelque mois des conférences hebdomadaires. Tous les dimanches, nous avons le plaisir de réunir notre petite compagnie de " Cadets " qui se compose actuellement de quatre-vingts membres. Nos enfants y sont très assidus, et chacun est heureux d'offrir au Sacré-Cœur le sacrifice du plaisir qu'il aurait eu en récréation.

La communion mensuelle est très-nombreuse ; un grand nombre communient deux fois le mois, et plusieurs tous les huit jours.

Que le Cœur de Jésus en soit remercié, et qu'il, daigne bénir cette Œuvre qui nous est si chère.

# CALENDRIER DE JUILLET 1894

[ 27 ] INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. PÈRE LE PAPE :

## La liberté de l'Église.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES :

1. **D.**—7 *ap. Pent.*—LE PRÉCIEUX SANG.—(Solennité de SS. Pierre et Paul, *ap.*)—**A†.G†.R.**—L'amour de N. S. JÉSUS-CHRIST.—23666 actions de grâces.
2. **L.**—VISITATION B. V. M.—La vertu de charité.—12701 affligés.
3. **M.**—SS. Irénée et Comp. **MM.**—Le dévouement chrétien.—15873 défunts.
4. **M.**—De l'oct. des SS. *Ap.*—(Ste Berthe, Vve).—L'amour du silence.—16340 intentions spéciales.
5. **J.**—SS. Cyrille et Méthode, **CC. PP.**—**H†.**—La victoire sur nos passions.—1529 communautés.
6. **V.**—**Premier Vendredi.**—Octave des SS. Apôtres.—**A†.G†.**—Une vive foi.—20438 premières communions.
7. **S.**—S. Michel des Saints, **C.**—La docilité.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. **D.**—8 *ap. Pent.*—Du Dimanche.—(Ste Elizabeth de Portugal).—L'amour des pauvres.—12900 demandes de travail.
9. **L.**—SS. Zénon et Comp., **MM.**—**R†.**—L'esprit de sacrifice.—6749 prêtres, ecclésiastiques.
10. **M.**—SS. Sept Frères, **MM.**—La correspondance à la grâce.—66833 enfants.
11. **M.**—S. Pie I, **P. M.**—Le don de piété.—20182 familles.
12. **J.**—S. Jean Gualbert, abbé.—**H†. R†.**—La charité pour nos ennemis.—58672 grâces de persévérance.
13. **V.**—S. Anaclet, **P. M.**—Le désir de la sainte communion.—6851 grâces d'union, de réconciliation.
14. **S.**—S. Bonaventure, **E. D.**—La dévotion au crucifix.—18928 grâces spirituelles.
15. **D.**—9 *ap. Pent.*—Du Dimanche.—(S. Henri, empereur).—La vertu de pureté.—17097 grâces temporelles.
16. **L.**—Notre-Dame du Mont-Carmel.—La dévotion au scapulaire.—11253 conversions à la foi.
17. **M.**—S. Alexis, pauvre volontaire.—L'esprit de pauvreté.—17961 jeunes gens, jeunes personnes.
18. **M. S.** Camille de Leslis, **C.**—La charité pour les malades.—7935 maisons d'éducation.
19. **J.**—S. Vincent de Paul, **C.**—**H†.**—La charité pour le prochain.—12242 malades, infirmes.
20. **V.**—S. Jérôme Emilien, **C.**—L'amour de l'enfance.—9975 retraites, missions.
21. **S.**—De l'Immaculée Conception.—(Ste Praxède, V.)—L'amour des œuvres de miséricorde.—459 Œuvres, Sociétés.
22. **D.**—10 *ap. Pent.*—Ste Marie Madeleine, pénitente.—**Z†.**—Le don des larmes.—1753 paroisses.
23. **L.**—S. Apollinaire, **E. M.**—La constance.—25732 pécheurs.
24. **M.**—*Vigile.*—(Ste Christine, V. M.)—Le don de force.—24506 pères, mères.
25. **M.**—S. JACQUES LE MAJEUR, *Ap.*—**B†.M†.**—Le zèle pour les âmes.—5987 religieux, religieuses.
26. **J.**—**STE ANNE**, Mère B. V. M.—**H†.**—La dévotion à Ste Anne.—1863 novices, séminaristes.
27. **V.**—De l'oct. de Sainte Anne.—(S. Pantaléon, médecin martyr).—Le zèle à guérir nos maladies spirituelles.—1085 Supérieures, Supérieures.
28. **S.**—SS. Nazaire et Celse, **MM.**—L'amour des souffrances.—10940 vocations.
29. **D.**—11 *ap. Pent.*—Du Dimanche.—*Solennité de Sainte-Anne.*—(Ste Marthe, V.)—L'activité chrétienne.—Les Zélateurs et Zélatrices.
30. **L.**—SS. Abdon et Sennen, **MM.**—La patience.—Les Directeurs de la Ligue.
31. **L.**—S. Ignace de Loyola, **F. S. J.**—**Z†.**—Le zèle de la gloire de Dieu.—23382 intentions diverses.

CLEF : †—Indulgence plénière ; A—1er Degré ; B—2e Degré ; C—Congrégation de la Ste Vierge ; D—Milice du Pape ; G—Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H—Heure-Sainte ; M—Bonne Mort ; R—Confrérie du S. Rosaire ; Z—Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.